



Philip Coggan

CAMBODGE, UN MONDE D'ESPRITS

Les Khmers, le Bouddha et le Naga



Traduit de l'anglais (Australie) par Jing Han

Titre original : *Spirits Worlds – Cambodia, The Buddha and The Naga*

ISBN 978-1-909612-52-5

© John Beaufoy Publishing Limited, 2015

Texte © Philip Coggan, 2015

Crédit photographique © Philip Coggan, 2015

sauf p. 1, p. 3 et p. 32 © David Miller, 2015

et p. 20 (2^e), p. 21, p. 33, p. 88 © Mick Shippen, 2015

ISBN 979-10-91328-68-5

© Éditions GOPE, 74930 Scientrier, avril 2019, pour la traduction française



www.gope-editions.fr

Relecture, correction : David Magliocco, Marie Armelle Terrien

Couverture : David Magliocco

Illustration : crédit photographique © Philip Coggan, 2015

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

TABLE DES MATIÈRES

1 LE RÉCIT LÉGENDAIRE DE LA VIE DE BOUDDHA

Le quatrième bouddha	9
La naissance de Siddharta	11
La grande renonciation	12
La voie du milieu	13
L'atteinte de l'éveil	14
Les sept semaines suivant l'éveil	16
L'enseignement	17
Mort et extinction de Bouddha	19

2 UNE CARTOGRAPHIE SECRÈTE

Le mandala de pierre	21
Dharma	25
Le monde de l'animisme	30

3 RÉCITS DU MONDE DES OMBRES

Le récit du grand-père	35
Le récit de la grand-mère	40
Le récit du fermier	42
Le récit de la jeune femme	48

4 KAMMET BONN

Le récit d'un homme marqué par son <i>kamm</i>	53
Un homme de <i>bonn</i>	55
Le récit de l'homme de <i>bonn</i>	58
Le récit du mendiant	61

5 VOIX ANCESTRALES

Preah Thorani	63
Preah Thong et la princesse <i>naga</i>	65
La tour du roi <i>naga</i>	66
Le Taureau sacré et le Joyau sacré	68

6 L'ORDINATION DU NAGA

Le monastère	77
Le récit d'un premier moine	81
La communauté monastique	82
L'étude et la méditation	85

7 RÉCITS DU MONASTÈRE

Le récit d'un autre moine	89
Le récit de l' <i>achar</i>	91
Un premier récit de nonne	94
Le récit du garçon de temple	95

8 LES DIVINITÉS DU FOYER

Les <i>tevoda</i> _____	99
Premier récit d'une marchande de sanctuaires _____	102
La <i>chum neang pteah</i> _____	104
Les <i>mrieng kongveal</i> _____	106
Second récit d'une marchande de sanctuaires _____	107

9 DES POUVOIRS TERRESTRES

Les <i>kru boramey</i> _____	111
Sedch Kamlong, le Roi Lépreux _____	113
Me Sar, la Mère Blanche _____	115
Yeay Mao, la Dame Noire _____	116
Khleang Moeung, le Général Fidèle _____	117
Le récit d'un <i>boramey</i> _____	119

10 LE MIROIR DE YAMA

La roue de l'existence _____	127
La mort _____	129
Renaissance _____	131
L'enfance _____	133
L'amour, le mariage _____	135
La vieillesse _____	137
Bannières de l'âme _____	138
Un second récit de nonne _____	140

11 LES MORTS

Fantômes affamés _____	143
Un premier récit de revenant _____	144
Un second récit de fantôme _____	146
La fête des fantômes affamés _____	149

12 LES QUATRE VISAGES

Le roi Jayavarman VII _____	155
Le roi Ponhea Yat _____	160
Le roi Norodom I ^{er} _____	162
Le roi Sihanouk _____	164

13 À L'INTÉRIEUR DU CROCODILE

Le récit d'un survivant _____	171
Le pays du sourire _____	175
Le récit d'un bourreau _____	177
La religion de l'Angkar _____	183

14 LE CINQUIÈME BOUDDHA

Le récit de l'architecte _____	187
De la religion dans une société d'abondance _____	189
La grande migration _____	193
La danse de la modernité _____	196
Le récit du roi _____	198

INDEX _____	200
--------------------	-----



3 RÉCITS DU MONDE DES OMBRES

Comment les Cambodgiens vivent-ils leur vie spirituelle ? Un homme âgé évoque l'esprit du village, un mari parle de ses difficultés avec ses grand-mères, l'une vivante et l'autre à naître, un fermier énumère les esprits et les démons et une jeune Phnompenhoise raconte comment les esprits font partie de sa vie.

LE RÉCIT DU GRAND-PÈRE

Les *neak ta* constituent la plus importante des classes d'êtres surnaturels du Cambodge. Un expert les définit comme étant des esprits génériques, habitant les arbres, les cours d'eau et autres éléments naturels, un autre comme étant une représentation symbolique de la terre et de sa fertilité, l'esprit de la toute première personne, réelle ou mythique, à avoir cultivé le sol d'un terrain donné. Le nom de *neak ta* peut se traduire par « ancêtre », mais il ne faut pas chercher plus loin, car aucun membre particulier de la famille ne lui est associé, même si, grâce au *neak ta*, le village devient une grande famille.

Les *neak ta* sont les propriétaires terriens, les humains des intrus, et ils ne sont pas intrinsèquement bienveillants. Les chasseurs et les voyageurs

qui pénètrent dans les forêts ou autres zones sauvages doivent les apaiser et leur demander la permission de passer sur leur territoire. Les villageois qui souhaitent défricher de nouvelles parcelles pour la culture, transformant un « *prey* » inhospitalier en une terre arable – « *srok* » – doivent s’adresser à eux avec humilité et procéder aux rituels adéquats.

Les *neak ta* sont les seuls esprits à être représentés par l’image. Elle peut être une statue d’un homme ou d’une femme, un lingam récupéré dans un temple d’Angkor, une pierre ou une termitière, cette dernière représentant la terre qui se régénère. (Il y a un exemple de *neak ta* termitière très connu dans l’une des galeries extérieures d’Angkor Vat.) Ces représentations font toujours référence à la fertilité, aussi bien des champs que des gens. Certains *neak ta* portent un nom, mais la plupart sont connus par leur titre – le « *neak ta* de l’arbre de la Bodhi », le « *neak ta* du village ». Ils participent activement à la vie du village et chaque *neak ta* est célébré une fois par an lors d’une fête en son honneur pendant laquelle la commune tout entière se rassemble à son sanctuaire.

Prek Luong est un curieux nom pour un village, parce que « *prek* » désigne un canal ou un lac, tandis que « *luong* » est un mot qui a un rapport avec la famille royale. Selon une légende locale, un prince, qui avait une main magique, s’enfuit d’Oudong, la capitale royale, et vint construire un palais ici ; puis, de sa main magique, il creusa un canal pour relier son palais au fleuve. La légende raconte aussi que le prince avait un oncle méchant qui retrouva sa trace et vint le tuer. L’Histoire, avec un grand H, nous apprend que des événements assez similaires se sont effectivement déroulés dans cette région, il y a quelques siècles.

Comme de nombreux *neak ta* de village, l’esprit résidant à Prek Luong n’a pas de nom. À l’origine, il était dénommé Neak Ta Me Chas Srok, le « *neak ta* du vieux village », et était représenté par un rocher qui, malheureusement, n’existe plus. Je soupçonne que le « rocher » pourrait bien avoir été un objet datant de temps reculés, car Prek Luong est situé près de la berge du Mékong et, ici, il n’y a pas d’autres matériaux que du limon ; les Khmers rouges l’ont emporté et personne ne sait ce qu’il en est advenu.

Ce fut Ta Krit (« Grand-père Krit »), 81 ans, natif de Prek Luong, qui m’en parla. Dans sa jeunesse, Ta Krit avait été communiste, ce qui lui permit de survivre aux Khmers rouges, et il devint le chef de la commune en 1979.

Il occupa ce poste pendant les trente années suivantes, ce qui dénote un esprit rompu à la politique.

L'une des toutes premières tâches qu'il s'imposa fut de réintégrer le *neak ta* perdu de Prek Luong. Comment faire ? Il remarqua que les vaches du village évitaient trois jeunes et succulentes pousses de bananiers qui végétaient dans un champ, près des limites de la commune. Après investigation, il découvrit qu'un arbre de la Bodhi, semé spontanément, poussait entre les trois plants, bien à l'abri. Sous sa supervision, les villageois construisirent un petit sanctuaire en bois près de l'arbrisseau et invitèrent le *neak ta* à s'installer dans sa nouvelle maison. Au bout de trois décennies, l'arbre est devenu grand et, de nos jours, l'esprit est appelé Neak Ta Dam Po, « l'ancêtre vivant dans l'arbre de la Bodhi ».

Prek Luong est un village plutôt prospère et, il y a de cela plusieurs années, Ta Krit a fait remplacer le sanctuaire en bois par une construction plus solide en béton, décorée de faïences. Un peu plus tard, il commanda une statue pour le sanctuaire, de façon à dissuader les gamins de venir jouer dedans ce qui aurait offensé le *neak ta*, car il ne voulait pas que l'esprit punisse des enfants qui jouent innocemment.

Un *sala chan* – un réfectoire – a été construit pour les moines sous l'arbre de la Bodhi, à proximité du sanctuaire, et chaque février les quatre hameaux qui constituent la commune se réunissent ici pour une fête de la moisson appelée « Marchons dans les champs ». Cette fête a un rôle pragmatique, celui de rappeler aux villageois quelles sont les limites des champs et de la commune, et un rôle spirituel en fournissant une occasion de demander au *neak ta* sa bénédiction pour une fertilité renouvelée.

Ta Krit m'a dit que Neak Ta Dam Po est un esprit puissant qui satisfait toujours aux requêtes des gens. Celles-ci sont très ordinaires : des enfants, une bonne santé et les numéros gagnants du loto. À titre d'exemple de la puissance et de la bienveillance de Dam Po, Ta Krit cita le mariage de sa propre fille : la mousson durait plus longtemps que d'ordinaire cette année-là et des nuages noirs s'amoncelaient tandis que le grand jour approchait. Alors, Ta Krit fit une prière à Dam Po, puis le ciel s'éclaircit et le mariage fut réussi. Ta Krit lui-même n'a jamais été malade en quatre-vingt-un ans, ce qu'il attribue à la bonté du génie tutélaire du village.

Neak Ta Dam Po aime les gens honnêtes, qui disent vrai et respectent

la parole donnée, ceux dont le cœur est pur, ceux qui ne font jamais de mal aux autres et ne sont pas avides. Mais il doit être traité avec le respect qui lui est dû. Il est heureux de partager les fruits des manguiers qui poussent dans son domaine, toutefois, ceux qui veulent les cueillir doivent d'abord lui demander la permission. De la même manière, les enfants qui veulent jouer dans le *sala chan* sont les bienvenus, sauf dans le sanctuaire du *neak ta*, et ils ne doivent pas jeter de pierres ni jurer en sa présence.

Ceux qui le fâchent, il les punit en les rendant malades. Si quelqu'un dans le village tombe malade et si les traitements médicaux échouent à le guérir, Dam Po doit être consulté par l'intermédiaire d'un *kru* pour savoir si l'esprit a été fâché et pour quelle raison.

La statue de Neak Ta Dam Po nous montre un homme bien bâti d'âge moyen ; il est assis, un poing fermé repose sur un genou relevé. C'est une pose classique que j'ai pu observer chez de nombreux *neak ta* mâles, pourtant je ne crois pas qu'une iconographie ait été faite par qui que ce soit. On m'a dit que c'était la pose de tous les esprits de bas rang. L'autre bras est tendu vers le bas, la paume de la main fait face au visiteur en une *mudrā* de la générosité. (Les *mudrā* sont une série de positions codifiées et symboliques des mains des effigies de Bouddha : la main droite levée, paume vers l'extérieur, signifie « absence de peur », les deux mains sur les genoux, l'arrière de la main droite reposant sur la paume de la main gauche, signifie « méditation », etc.)

La statue est l'œuvre d'un artiste local, Hang Sovann, qui a aussi décoré le *sala chan*. J'ai fait la connaissance de Hang Sovann ultérieurement, et il m'a dit que lorsqu'il était jeune et pauvre, il avait souvent vu le *neak ta* dans ses rêves et ses rêveries, et que c'était pour cette raison qu'il savait à quoi il ressemblait. Le *neak ta* lui avait prédit qu'un jour il serait riche et lui a demandé qu'en temps voulu, il se souvienne de ce moment : la statue est le remerciement de Hang Sovann.



Il y a deux *neak ta* au village, Neak Ta Dam Po étant le génie tutélaire de la commune tandis que le second est celui du monastère. Ce dernier est appelé Neak Ta Kuy, un nom chinois sans signification particulière, m'a-t-on dit. Son sanctuaire, qui est presque aussi grand que celui de Neak Ta Dam Po,

abrite des figurines chinoises au lieu de la statue d'un Khmer, plus une tablette sur laquelle sont inscrits des sinogrammes.

À l'égal de Neak Ta Dam Po, Neak Ta Kuy punira quiconque enfreindra les règles de bienséance, comme jurer ou uriner dans le domaine du temple. Son autorité est limitée au monastère, néanmoins, il remplit l'importante fonction d'intermédiaire du village pour tout ce qui concerne les négociations collectives avec le monde extérieur – si Neak Ta Dam Po était le Premier ministre de Prek Luong, Neak Ta Kuy serait le ministre des Affaires étrangères.

Le jour de ma visite était deux semaines avant l'importante fête des Eaux qui a lieu annuellement ; pendant trois jours, des courses de pirogues se déroulent en face du palais royal de Phnom Penh. D'autres courses sont organisées un peu partout dans le pays, mais celles de la Capitale sont les plus importantes, car elles sont présidées par le Roi en personne devant des millions de spectateurs. Les pirogues défendent les couleurs de leur commune ; le reste de l'année, elles sont stockées dans le monastère, dans des hangars à bateaux, sous l'œil vigilant du *neak ta* du temple. Une cérémonie d'offrande en l'honneur de la pirogue de Prek Luong venait juste de se terminer quand je suis arrivé ; on avait demandé à Neak Ta Kuy d'apporter sa force aux rameurs. La plupart des hommes du village semblaient présents.

La pirogue de Prek Luong, comme toutes les autres, a été construite à partir d'un seul arbre. Avant de couper l'arbre, on a demandé à l'esprit qui l'habitait sa permission ; ensuite, on l'a invité à rester dans la pirogue pour la défendre contre les esprits des bateaux rivaux. Cet esprit est une *bray*, une femme qui est morte en couches. Pareillement à toutes les *bray*, elle est méchante et, par malveillance, elle provoque stérilité et fausses couches à toute femme qui passe devant la pirogue. Ce qui explique pourquoi il n'y avait aucune femme présente lors de la cérémonie au sanctuaire de Neak Ta Kuy.

Du fait de sa nature malveillante, la *bray* est le plus puissant des esprits. La plupart du temps, elle est crainte et évitée, mais le *neak ta* du temple peut la dompter et la transformer en une servante de Bouddha. Ainsi, le matin du premier jour de la fête des Eaux, des rites sont accomplis au son d'un ensemble *pinpeat* composé de divers xylophones et de hautbois (ou au son d'un CD, car les ensembles *pinpeat* coûtent cher), et les plus jolies jeunes femmes du village vont danser telles des *apsara* pour contenter la *bray*.

Grâce à l'aide de son *neak ta* et de sa *bray*, la pirogue de Prek Luong gagne

toutes les courses auxquelles elle participe. Comme me l'a dit le conservateur du bateau : « Lorsqu'ils voient la pirogue noire de Prek Luong sur le fleuve, ils en ont les jambes coupées et ils ne peuvent pas s'empêcher de lâcher de l'eau ! »

LE RÉCIT DE LA GRAND-MÈRE

Mon ami Socheat, cadre en marketing, et sa femme, agent comptable, attendent leur premier bébé. Comme partout dans le monde, personne d'autre que la mère de la future maman considère cet événement comme étant le plus important d'entre tous, et personne d'autre n'est si attaché à la tradition.

Le *kru* a déjà annoncé quel serait le sexe de l'enfant à naître (une fille) ; l'échographie réalisée à la clinique n'a fait que confirmer une information connue. Toutefois, il y a un problème : la femme de Socheat pense qu'il ne passe pas assez de temps avec elle. Au lieu de se dépêcher de rentrer à la maison après le travail, il sort avec ses amis. N'est-il pas concerné ? Ils se sont disputés. Pas sérieusement, mais le ton est monté. Socheat, en tant que Cambodgien moderne à l'esprit scientifique, dit que sa femme est injuste ; le bébé, dit-il, la rend irritable. Il met son comportement sur le compte des hormones.

La femme de Socheat a tout raconté à sa mère, et sa mère a tout raconté au *kru*. Le *kru* a confirmé que le bébé était bien la source du problème : il est l'esprit réincarné de la grand-mère de Socheat. Le futur papa devrait donc écouter sa grand-mère et passer plus de temps avec sa femme.



La famille est l'un des piliers fondamentaux de la société cambodgienne. « Famille » n'a toutefois pas exactement le même sens qu'en Occident, car il comprend les ancêtres ou *meba*. Cela est très courant dans les sociétés animistes, toutefois, au Cambodge, la croyance en la réincarnation ajoute un petit plus : vos *meba* ne sont pas, comme on pourrait s'y attendre, vos ancêtres biologiques, mais vos ancêtres par voie de réincarnation. Cela signifie que vos *meba* mères sont toutes les femmes qui ont été mères dans vos vies antérieures. La différence peut sembler théorique, car vos grands-parents se réincarnent généralement dans leurs propres petits-enfants

et arrière-petits-enfants. Par exemple, le Premier ministre Hun Sen a dit à ses biographes officiels qu'il croit que sa petite-fille est la réincarnation de sa mère : « Chaque fois qu'une personne que connaissait ma mère vient à la maison, l'enfant dévisage cette personne et lui sourit. »

Les *meba* sont fortement impliqués dans les affaires courantes de la famille. Lors de mariages, on leur demande de bénir la vie des futurs époux et d'empêcher les bagarres entre invités ivres ; lorsque la nouvelle mariée tombe enceinte, elle informe les *meba* que la famille va bientôt s'agrandir, puis elle procède de même à l'arrivée du bébé.

Les *meba* sont stricts quant aux principes moraux. Ils punissent les filles (mais pas les garçons) qui ont des rapports sexuels avant d'être mariées, et si quelqu'un tombe malade sans raison particulière ou si un traitement médical échoue, il devient nécessaire de découvrir si des rapports sexuels illégitimes n'en seraient pas la cause. Réciproquement, les *meba* ont de la sympathie pour les jeunes et ils peuvent faire tomber malade un membre de la famille si les parents font obstacle à un mariage d'amour ; cette sanction ne sera pas levée tant que les parents n'auront pas demandé pardon aux ancêtres.

La prime enfance est idyllique au Cambodge. Les bébés sont chouchoutés, les tout-petits gâtés. Cela dure jusqu'à l'arrivée d'un autre enfant ; l'attention se porte alors sur le nouveau-né. À chaque nouveau frère ou sœur qui arrive, l'aîné endosse des responsabilités de plus en plus importantes, parfois à un très jeune âge.

Les enfants ont une dette envers leurs parents qui ne peut être remboursée. Cette dette est le don de la vie, mais aussi le fait que les parents, et plus particulièrement la mère, les ont élevés et leur ont donné une éducation et une conscience morale. Les textes sacrés bouddhiques dressent la liste de différents types de péchés, et il n'y en a pas de plus grand que l'ingratitude envers ses parents.

La mère élève, éduque, aime, mais elle punit et trahit aussi en retirant progressivement les privilèges de la petite enfance. La seule façon de contenter sa mère est de lui obéir, ce qui permet de regagner son amour et d'obtenir son approbation.

Les pères semblent être absents de la psyché khmère ou, tout au moins, on ne leur accorde pas autant de valeur qu'aux mères. Chose curieuse, le grand-père semble endosser le rôle d'éducateur à la place du père.

Le terme khmer pour désigner ce qu'on appelle en Occident le « nom de famille » est *chmoh chi-ta*, littéralement « le nom du grand-père ». Navy Phim expliqua cela dans son livre *Reflections of a Khmer Soul* :

« Mon prénom pourrait être le nom de mon grand-père paternel tandis que le nom de famille de mes enfants pourrait être celui du père de mon mari. Enfin, cela fonctionne de cette façon dans la province de mes parents, Battambang. »

Dans une société où il n'y a, entre les gens, guère d'autres liens que ceux de la famille, des liens de parenté fictifs sont créés. Ainsi, on s'adresse toujours aux aînés en utilisant un terme poli de parenté, même s'ils ne font pas partie de la famille. Toute personne qui a à peu près le même âge est appelée *bong*, ce qui signifie « grand frère/grande sœur » (le khmer ne distingue par les genres), ceux qui sont manifestement plus jeunes *oun*, ce qui signifie « cadet la famille », et les aînés *daun chi* ou *ta chi*, grand-mère ou grand-père.

LE RÉCIT DU FERMIER

Eng Sok, qui habite le village de Svay Chrum dans la province de Kandal, est âgé de 71 ans et a été fermier toute sa vie. Devant sa maison, dans le jardin, il s'assoit sur une chaise en plastique bleu pour répondre à mes questions concernant ces habitants du village qui ne sont ni humains, ni animaux. Certains sont des esprits, d'autres des fantômes, d'autres encore des monstres. Certains sont bienveillants, néanmoins la plupart ne le sont pas.

Tout d'abord, il y a les morts, qui vivent quelque part à la lisière du monde normal. Les morts ne quittent pas si facilement le monde des vivants ; on doit les faire entrer dans le monde des esprits graduellement. C'est pour cette raison qu'après le décès et la crémation, leurs cendres et leurs fragments d'os sont ramassés et conservés dans la maison familiale. (Eng Sok n'en a pas parlé, mais il y a une nouvelle mode qui consiste à construire un grand sanctuaire devant la maison pour le stockage des cendres ; le sanctuaire est pourvu d'un large socle sur lequel on peut déposer des offrandes et devant lequel on peut prier.) Cependant, les personnes âgées décédées sont bougonnes, elles n'aiment pas le bruit et sont facilement ennuyées par les enfants, du coup les enfants ont généralement peur des morts, c'est pourquoi

les cendres sont transférées dans un monastère après quelque temps.

Viennent ensuite les esprits (voir aussi le chapitre 8, p. 99).

Les *mrieng kongveal* sont des esprits-enfants qui vivent dans les arbres aux alentours du village. Les *mrieng kongveal* sont nus ; ils enroulent un tissu rouge autour de leur tête ou ils rasent leur crâne en ne laissant qu'une touffe sur le dessus comme on le fait traditionnellement pour les enfants humains. À l'instar de nombreux villageois, Eng Sok a un petit sanctuaire pour loger les *mrieng kongveal* chez lui, car lorsqu'ils voient des enfants humains dans la maison, ils viennent jouer avec eux. Eng Sok et les autres villageois savent que ces esprits existent parce qu'ils voient leurs propres enfants et petits-enfants leur parler, rire et jouer avec eux bien qu'ils soient invisibles aux yeux des adultes. Quelquefois, leurs jeux sont trop brutaux et les enfants humains attrapent une fièvre ou sont en proie à la toux. Sur ces entrefaites, les parents offriront de la nourriture, de l'eau et des sucreries aux *mrieng kongveal* en leur demandant de se souvenir que les enfants humains sont plus délicats que les esprits.

Une maison peut se passer d'un sanctuaire pour les *mrieng kongveal*, mais il est de rigueur pour *la chum neang pteah*, l'esprit protecteur du foyer. La déesse vit dans l'un des pilots de la maison. Si l'on peut découvrir de quel pilot il s'agit, alors ce sera le meilleur endroit où placer le sanctuaire ; autrement, n'importe quel pilot fera l'affaire, à condition que le sanctuaire soit toujours orienté en direction de la porte d'entrée. Cet esprit apportera prospérité et bonheur à la maisonnée, mais le sanctuaire doit être maintenu propre, de l'encens doit y être brûlé et des offrandes faites mensuellement lors de la pleine lune, de la nouvelle lune et à chaque quartier.

Eng Sok voit rarement les esprits, néanmoins, un soir, tandis qu'il rentrait chez lui, il vit une femme sur le toit de sa maison. La femme se jeta du haut du toit et vola vers lui, s'évanouissant au dernier moment, et il sut immédiatement que c'était la *chum neang pteah*.

Enfin, il y a les *tevoda*. Ces esprits résident dans un sanctuaire installé à l'extérieur, perché sur une colonne leur rôle est de surveiller la maison et ses habitants, les protégeant des forces maléfiques qui habitent les villages.

Ces trois types d'esprits sont les esprits du foyer.

Ensuite, il y a les esprits du village.

Les *arak* sont des esprits élémentaux (*l'arak* des forêts, *l'arak* des cours d'eau, etc.). Certains anthropologues les décrivent comme étant les esprits d'ancêtres, pourtant Eng Sok dit autre chose. Les *arak* veulent parfois aider les humains, mais ils sont imprévisibles, potentiellement dangereux et doivent seulement être contactés par un *kru* expérimenté. Eng Sok n'est pas sûr de croire en eux, mais il n'a pas d'idées arrêtées à leur sujet parce que des villageois lui ont assuré avoir été guéris par un *arak* après des soins hospitaliers inefficaces. Les fermiers qui travaillent dans les champs partagent toujours leur repas avec eux, une petite portion de chaque plat, qu'ils placent sur une feuille de bananier au sol car, en aucune circonstance, l'offrande ne doit être placée sur la terre.

Âgé de 90 ans, le *kru arak* de Prek Luong est toujours en activité ; il n'a formé aucun successeur. Dans un autre village, on m'a dit que leur *kru arak* est mort il y a dix ans de cela et qu'aucun remplaçant ne s'était présenté. Selon les anthropologues qui étudient le sujet, l'institution du *kru arak* semble être en train de périr au Cambodge.

Les *mrieng kongveal*, les *chum neang pteah* et les *tevoda* sont les amis des humains, mais il ne faut pas les contrarier, tandis que les *arak* sont neutres quoique potentiellement bienfaisants. À l'opposé, il y a la *bray*, qui s'en prend aux femmes au moment de l'accouchement pour les tuer, elles et leur bébé. La *bray* se manifeste de nuit par une grande lumière verte ; Eng Sok et d'autres villageois l'ont vu voler d'arbre en arbre ou venant de nulle part pour se poser dans un tamarinier ou un arbre de la Bodhi, ces deux arbres étant, comme le *kôki* (*Hopea odorata*), emplis de pouvoirs surnaturels. Les villageois ne laissent jamais pousser un arbre de la Bodhi dans la cour d'une maison et seuls les moines ou un roi pourraient planter un *kôki*, mais les tamariniers sont utiles, alors tout le monde en a, en dépit du danger. Si un villageois découvre qu'il y a une *bray* dans son tamarinier, il peut s'en débarrasser en plantant un clou dans le tronc ; si cela ne suffit pas, il faudra abattre l'arbre.

Aux côtés des esprits hostiles, il y a les monstres humains.

Le plus connu est *l'arp*, une créature malveillante que l'on retrouve sous différentes appellations un peu partout en Asie du Sud-Est, indépendamment de la religion du pays, de sa langue ou de sa composition ethnique. En Thaïlande, elle est une *kraseu*, en Malaisie et en Indonésie une *penanggalan*,

et aux Philippines une *manananggal*. Le mot la désignant est souvent traduit par « vampire », pourtant elle n'en est pas un au sens traditionnel. Eng Sok dit que c'est une femme qui a appris la magie de façon à avoir un « visage charmant » auquel aucun homme ne peut résister, une femme accro aux plaisirs charnels qui veut rester éternellement jeune. Sous sa forme humaine, elle peut être identifiée à ses yeux creux et rouges, parce qu'elle dort le jour tandis que les bonnes maîtresses de maison s'occupent de leur foyer et de leur famille. La demeure d'une *arp* peut être immédiatement reconnue parce que, comme *l'arp* est une femme au foyer négligente, l'intérieur sera sale et mal rangé, la cour jonchée de détritrus, rien n'y sera fait correctement et rien ne sera à sa place.

De jour, *l'arp* a apparence humaine, mais la nuit sa tête se sépare du reste du corps et vole dans les parages, viscères pendants, disséminant des maladies dans les entrailles des gens qui dorment, grâce à sa langue démesurément longue. Elle cause des cauchemars, des avortements et la stérilité, elle se nourrit des rognures jetées sous la maison, de cadavres de chiens abandonnés dans la rue. Elle se manifeste par une lumière rouge et les fermiers qui vont de bonne heure à leur rizière la surprennent parfois avant le lever du soleil en train d'attraper des grenouilles pour son petit déjeuner. Elle a un goût particulier pour le placenta expulsé après la naissance d'un bébé, et c'est pour cette raison qu'une parturiente devrait placer des amulettes à l'entrée de la chambre à coucher et des épines ou un cactus sous son lit, pour tenir le monstre à distance.

Eng Sok n'a jamais vu *d'arp*, mais il a entendu parler d'un homme qui, un jour, a découvert que sa femme en était une. Un matin, cet homme s'est réveillé de très bonne heure ; à son côté se trouvait le corps de sa femme auquel il manquait la tête. Il cacha le corps, puis se dissimula et attendit ; bien sûr, à l'aube, la tête de sa femme revint, les viscères pendant sous son cou. Enragée de ne pas retrouver son corps là où elle l'avait laissé, elle tourbillonna dans les airs à sa recherche, et lorsqu'elle le retrouva, les deux parties se réassemblèrent et elle redevint l'épouse.

(L'histoire de l'homme et de son *arp* de femme racontée par Eng Sok finit avec une interrogation et je n'ai pu savoir ce qu'il était advenu ensuite. *L'arp* est de loin le monstre le plus populaire au Cambodge ; le premier film tourné après la chute des Khmers rouges fut un film d'horreur intitulé

Kon Aeuy Madai Arp, « Ma mère est une *arp* ». De nombreux autres dans la même veine suivirent.)

Et puis, il existe des monstres rares comme le *smir* ou tigre-garou. Une femme s'enduit d'huile de cadavre (réalisée à partir de graisse humaine) en faisant les incantations appropriées, court dans la forêt, va là où il y a des tigres, voit sa fourrure pousser et finit par devenir une tigresse. Eng Sok dit qu'à sa connaissance, une chose pareille n'est jamais arrivée à Svay Chrum.

Et, pour finir, il y a les fantômes.

Ceux qui séjournent dans l'au-delà font presque partie de la communauté : une fois par an, ils reviennent pour rendre visite à leurs parents vivants. Une fête est organisée à leur intention et ils sont alors assez inoffensifs ; dans le cas contraire, ils peuvent causer des maladies ou des malheurs. Toutefois, certains fantômes n'ont pas encore trouvé le chemin menant à l'enfer et ils s'attardent au village à effrayer les gens. Un fantôme se reconnaît à ses yeux globuleux, sa langue pendante et ses cheveux fous. Si vous voulez en voir un, peignez des croix sur vos talons et marchez à reculons. Ces fantômes ne créent pas trop de problèmes et peuvent être apaisés par un moine ou un *kru*.



Dans une campagne peuplée d'êtres invisibles, pour la plupart pernicious ou potentiellement pernicious, les humains doivent se protéger du mieux qu'ils peuvent. Des bouteilles d'eau rougie peuvent être suspendues aux avant-toits des habitations pour distraire les *arp*. Devant certaines maisons, les villageois placent des épouvantails grandeur nature appelés *ting mong* ; armés d'épée ou de fusil, ils effrayent les esprits malins. En 2012, à Tmey, un village de la province de Banteay Meanchey proche de la frontière thaïlandaise, ce fut la mission d'une bande de petits garçons : empêcher une épidémie qui semblait toucher en premier les enfants. Des adultes, auxquels on posa des questions au sujet de ces *ting mong*, en rirent et dirent qu'on les avait installés à la demande des enfants qui les aimaient bien, tandis que d'autres assurèrent qu'ils ne vivraient pas dans une maison qui ne soit pas protégée.

Et puis, il y a les sorciers.

Un *kru* respectable vient en aide aux gens. Le *kru khmer* réduit les fractures (les lésions osseuses accidentelles sont l'un des risques principaux de la vie à la campagne), le *kru arak* retrouve le bétail égaré et le *kru boramey* sert d'intermédiaire avec les morts. Tous agissent pour faire le bien. Mais, parfois, les requêtes sont d'un tout autre ordre. Que faire pour une épouse dont le mari est parti avec une autre femme ? Ce serait si cruel de lui dire qu'on ne peut rien pour elle lorsque l'on sait que ce n'est pas le cas. Et qu'en est-il du policier qui veut un talisman ou un tatouage pour protéger sa vie ? Cela implique de recourir à de puissants esprits. La ligne de démarcation est floue et la plupart des *kru* font attention de ne pas la franchir. Ils n'oublient jamais le premier enseignement de Bouddha, celui de ne jamais nuire à autrui.

La magie noire existe, tout le monde le sait. Dans ses formes les plus horribles, il est question d'ongles extraits de cercueils, d'huile distillée à partir de cadavres et de fœtus détachés de la matrice de femmes vivantes. Cela confère au détenteur des pouvoirs, les morts sont soumis à la volonté des vivants. Celui qui pratique la magie noire peut faire apparaître dans le corps d'un ennemi des lames de rasoir ou des aiguilles, voire une peau de buffle qui gonflera ensuite dans l'estomac. La personne attaquée tombera malade et décédera si la magie blanche ne vient pas à son secours.

Chaque année, dans des villages du pays entier, des Cambodgiens sont assassinés par leurs voisins en raison de leur association supposée avec la magie noire. Assez souvent, il s'agit d'un « bon » *kru* qui est suspecté de s'être tourné vers les forces des ténèbres. Fréquemment, leur foie est mangé, un rite que l'on retrouve un peu partout en Asie du Sud-Est. Il est très rare que les victimes soient effectivement coupables, ne serait-ce que de tenter de causer quelque tort.

« Selon les principes bouddhiques, des choses comme la magie noire n'existent pas » dit le Vénérable Yos Hut Khemacaro du Wat Langka. « Si une personne croyant réellement être victime de la magie noire vient voir un moine, le moine devrait expliquer à cette personne que la magie noire n'existe pas. Si une personne a un problème et qu'elle ne sait pas où aller, elle se tournera vers un *kru khmer*, mais s'il y a un hôpital à proximité, elle ira à l'hôpital. Quand les gens se sentent impuissants, ils se tournent vers la magie, mais s'ils ont accès aux services appropriés ce genre de croyances disparaîtra. »